

2. Nous sommes venus pour être avec Lui

Quand Jésus regarde les foules avec compassion parce qu'elles sont comme des brebis égarées sans berger (cf. Mt 9,36), c'est précisément au désarroi du cœur humain qu'il pense. Il voit que les cœurs ne connaissent pas l'orientation de leur désir, qu'ils ne savent plus ce qu'ils veulent, qu'ils ne sont plus conscients de ce qu'ils désirent vraiment. Comme des enfants, ils disent : « Je veux, je veux, je veux... ! » sans savoir ce qu'ils veulent vraiment.

Jésus sait très bien que tous les cœurs le désirent, qu'ils sont faits pour le rencontrer et pour être avec lui. Mais comment aider l'immense foule de l'humanité à l'atteindre, à accueillir en lui la joie plénière du cœur ? Jésus ne dresse aucune barrière entre le cœur de l'homme et sa présence. Il crie à tous : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos » (Mt 11,28).

Quel mystère ! Toute la foule était là dans le désert à suivre Jésus, assoiffée de sa parole, de ses miracles, mais Jésus voit dans le désir de tous ces gens une ultime dissociation entre ce qu'Il donnait et Lui-même qui se donnait. En cela, il voyait qu'ils étaient comme des brebis égarées sans berger. C'est pourquoi il demande de prier le Père d'envoyer des ouvriers dans la moisson mûre, car tous étaient là pour les dons de Jésus, mais pas encore pour être avec Lui, pour trouver en Lui le Pain de vie qui rassasie véritablement le cœur fait pour Dieu.

« *VOLO TECUM* – Je veux être avec Toi ». C'est, au fond, la réponse la plus vraie, la plus simple, la plus universelle que chacun de nous devrait donner à la question « *Ad quid venisti ?* – Pourquoi es-tu venu ? » Le Christ lui-même est le but essentiel de notre vocation, de toute vocation chrétienne, de la vocation de tout baptisé ; mais pour la vocation monastique, Il en est le but exclusif, auquel tout doit être subordonné, pour lequel il faut tout abandonner. Saint Benoît est très clair à ce sujet ; en effet, terminant la Règle, à la fin du chapitre 72 où il résume les points essentiels de la vie des moines, il déclare d'une voix forte et claire : « Qu'ils ne préfèrent absolument rien au Christ ! » (RB 72,11). Il ne s'agit pas de ne rien préférer à une idée, à un idéal, à une doctrine, mais à une Présence auprès de laquelle demeurer, avec laquelle tout vivre. Car, ajoute aussitôt Benoît, c'est précisément la présence de Jésus et la communion avec Lui qui « nous amène tous ensemble à la vie éternelle » (cf. RB 72,12). Rester avec Jésus, c'est en effet rester avec Celui qui est « le chemin, la vérité et la vie » de notre vie (cf. Jn 14,6).

« *VOLO TECUM* – Je veux être avec toi ». C'est là l'expression la plus simple et la plus pure du désir de notre cœur. C'est la raison la plus vraie et la plus simple pour laquelle chacun, chacune de nous entre au monastère ou suit Jésus dans n'importe quelle autre forme de vie chrétienne. Il y a ceux qui sont appelés à rester avec Jésus en le suivant dans la vie conjugale, dans le monde du travail ; il y a ceux qui sont appelés à rester avec Jésus dans le sacerdoce ministériel, dans la vie missionnaire ; il y a ceux qui sont appelés à rester avec Jésus sans vocation particulière, mais peut-être en acceptant une forme de solitude ou une vie difficile et éprouvante, par exemple dans la maladie. En rendant visite aux détenus, j'ai rencontré des

personnes pour qui la peine de prison s'est révélée être une occasion de rencontre et de communion avec Jésus vécues avec une intensité qui engendre un appel fort pour nous aussi, moines et moniales.

Cette pureté d'intention dans la réponse à la question « Pourquoi es-tu venu ? » n'est pas tant une question de vertu acquise que de sincérité dans la manière de vivre sa propre humanité. Je m'explique. Entrer au monastère ou suivre et servir le Seigneur dans d'autres formes de vie consacrée, dans le sacerdoce ministériel ou dans la vie familiale, pour la simple raison de vouloir être avec Jésus, ne demande pas une capacité extraordinaire ni une maturité spirituelle particulière, mais simplement l'ouverture à sa vocation en écoutant l'exigence profonde de notre cœur. Avant de nous appeler à une forme particulière de vocation et de mission, Jésus nous appelle à rester avec lui pour répondre à la soif de notre cœur fait pour lui, fait pour rester toujours avec lui. Quand saint Marc décrit l'appel des apôtres, il dit : « Il en institua douze *pour qu'ils soient avec lui* et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons » (Mc 3,14-15). Avant même de nous envoyer accomplir une mission, Jésus nous appelle à rester avec lui. La forme et la mission d'une vocation ne sont que la conséquence ou le rayonnement de la grâce de pouvoir rester avec Jésus.

C'est sur ce point qu'il faut vérifier l'authenticité d'une vocation. Certes, nous suivons souvent une voie parce que nous nous sentons attirés par la forme d'une vocation particulière, par ce qu'une vocation nous permet de vivre, de faire, de devenir. Mais une vocation n'est véritablement authentique que si, tôt ou tard, nous nous rendons compte que ce qui nous a vraiment attirés, ce n'est pas la forme de la vocation mais sa substance. Il se peut que la forme nous soit retirée ou devienne, avec le temps, une charge peu attrayante. La substance, par contre, c'est d'être toujours avec Jésus, la communion avec le Christ.

Certes, nous sommes toujours tentés de nous attacher à des choses superficielles pour nous rassurer. Nous pensons trouver davantage de sécurité dans les choses que nous contrôlons que dans l'abandon à une relation personnelle où nous devons composer avec la liberté de l'autre, en plus de notre propre liberté. Souvent, nous préférons fonder notre vocation sur ce que nous faisons pour le Christ plutôt que sur le Christ lui-même. C'est en ce sens que saint Benoît recommande à l'abbé de ne pas trop se préoccuper des « choses passagères, terrestres et caduques » au détriment du salut des âmes (cf. RB 2,33).

Il n'est pas toujours facile de garder à l'esprit que le monastère est avant tout « la maison de Dieu » (RB 31,19 ; 53,22 ; 64,5), et donc le lieu où demeurer avec Lui, et non une institution poursuivant d'autres fins qui finissent par bannir la relation avec le Seigneur à la marge de l'espace et du temps quotidiens. Il est significatif que saint Benoît exige que, dans l'oratoire du monastère, rien ne soit fait ni déposé qui ne soit consacré exclusivement au culte de Dieu, à la prière, à la communion avec Lui, tant communautaire que personnelle (cf. RB 52). La réalité temporelle, aussi légitime soit-elle, comme le travail, ne doit pas obscurcir notre communion avec Dieu. C'est plutôt la communion avec Dieu qui doit éclairer la réalité temporelle.